

ARTICLE – REVUE *RELATIONS***Rencontres essentielles**

Par Brigitte Haentjens

Voilà déjà un an que j'écris ces petits billets, toujours avec angoisse. Au moment de rédiger le dernier, je songe à ce qui, dans la vie, nous détermine. Il me semble que ce sont toujours les rencontres qui sont essentielles, induisant des changements parfois très profonds. Elles peuvent être abstraites ou concrètes (un tableau, un film, un livre, un lieu géographique, un pays). Parfois, elles sont simplement humaines. Elles nous révèlent souvent une part ignorée de nous-mêmes. Ou bien elles bousculent des ordres établis, des chemins balisés, permettant l'ouverture de portes intérieures jusque-là scellées. Certaines d'entre elles nous guérissent ou nous mettent au monde, symboliquement. On n'en mesure l'impact que beaucoup plus tard, quand on regarde en arrière, essayant de comprendre la carte des chemins parcourus dans une vie.

Depuis quelque temps, je songe souvent à l'un de mes professeurs de la fin du secondaire dont je voudrais bien retrouver la trace. C'était un professeur de littérature, très jeune, très brillant, très articulé, très subversif et absolument radical. On pourrait même dire qu'il était, sur le plan politique, un extrémiste. C'était une époque, il est vrai, où l'extrémisme était encore toléré. Il était notre idole en tout cas. Nous attendions ses cours et passions des heures ensuite à en discuter. Je ne sais trop pourquoi il s'était intéressé à mon développement intellectuel, probablement parce que j'avais le goût d'apprendre!

Toujours est-il qu'il m'a fait tout lire : de Montaigne à Pascal, en passant par Artaud, Michaux, Ponge, Proust, Foucault, un paquet de livres dont le sens, la signification profonde devaient souvent m'échapper. Pourtant, à travers ces lectures, c'était un monde que je découvrais, un monde dont, jusque-là, j'avais ignoré l'existence. Ce monde était celui de la folie et de la douleur, des expériences ultimes, parfois de la désintégration de l'être. Parmi ces œuvres dévorées alors avec avidité et relues depuis, une en particulier est restée compagne de ma vie, celle de William Faulkner.

Faulkner est considéré aujourd'hui, à l'extérieur des États-Unis, comme un des écrivains majeurs du XX<sup>e</sup> siècle, un précurseur de la littérature moderne qui a déconstruit le tissu narratif traditionnel, instaurant des chemins émotifs, des voies souterraines pour conduire le récit. À l'instar de Marcel Proust et de Virginia Woolf, il a écrit des histoires aux voix multiples, modifiant l'angle et le narrateur, comme dans *Le bruit et la fureur*. Pour moi, *Absalom, Absalom!* demeure, avec *Pylône*, un de ses plus grands livres.

Faulkner a écrit toute sa vie depuis son village obscur du Mississippi. Mis à part *Pylône*, dont l'action se situe à La Nouvelle-Orléans, il n'a écrit que sur son comté de l'Arkansas, réussissant pourtant à embrasser l'histoire de son pays, creusant avec toujours plus de vigueur le sillon du Sud, la condition des Noirs, s'interrogeant sur la décadence, la violence excessive, le racisme des Américains.

Ce qui m'intéresse beaucoup dans son œuvre, c'est l'idée d'une sorte de pourriture originelle née de l'esclavagisme et qui annonçait le déclin du Sud avant même la fin de la guerre de Sécession. Mais surtout, Faulkner met sans cesse en parallèle les destins collectifs et individuels.

C'est passionnant de voir comment le destin des êtres humains, dans leur intimité, peut être conditionné par un imaginaire collectif qui les aliène de façon si profonde et si subtile que le refus de reconnaître cette aliénation fait partie intégrante de leur emprisonnement. Faulkner parle toujours de l'intérieur; il se considère comme héritier de



Relations no 750  
août 2011

cette histoire collective et de cette douleur. Au point de s'y noyer.

Je relis l'œuvre complète de Faulkner régulièrement, recommençant le premier livre pour suivre le chemin jusqu'à la fin. C'est alors qu'on peut observer l'édification d'une œuvre, comment l'écrivain comprend petit à petit ce qu'il met en place, comment il déploie ses découvertes. Observer le cheminement d'un artiste à travers les années est absolument captivant. Car le travail artistique se dévoile dans la durée, il est fait de lenteur et d'approfondissement.

C'est pourquoi l'espace, le silence, le temps sont si essentiels à la création. À la révélation.

Crédit image : Angelo Barsetti

---

© Revue Relations/Centre justice et foi. Tous droits réservés. [Crédits](#) | Reproduction autorisée avec mention complète de la source.